

C'EST À DIRE

Chirac, lui?

Si même la présidentielle française devenait ennuyeuse, ce serait à désespérer de la politique. Heureusement, Chirac sort le grand jeu de la métamorphose.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Il y a quelque chose de fascinant dans la rapide métamorphose du nerveux et libéral Jacques Chirac en un bonhomme patelin exposant d'une voix douce des «convictions» qu'il aurait probablement qualifiées lui-même d'utopistes et de révolutionnaires quelques années auparavant. Alors que Mitterrand s'apprête à quitter la scène avec les honneurs dus à un grand comédien, tout se passe comme si Chirac se préparait vraiment à remplacer son adversaire d'hier, à devenir un petit tonton du peuple façonné par le temps en une sorte d'anti-Chirac, dans un mouvement du cœur l'entraînant tout à gauche de la droite, pour ainsi dire à gauche, coin de scène déserté faute d'un acteur spécialisé assez populaire. Quel dévouement!

Mis à l'épreuve des faits, le nouveau discours chiraquien présente bien sûr les symptômes d'un opportuniste zapping électoral. En qualité de maire de Paris, Chirac a par exemple contribué à vider les quartiers populaires pour reléguer la plupart de ses habitants dans les ghettos de banlieues explosives. Dernier exemple en date, le démantèlement de la Goutte-d'Or, dans le 18^{me} arrondissement, est un pur produit de la politique urbanistique de la mairie de Paris. Elle a pour conséquence, sinon pour but, de rendre les quartiers populaires de la capitale, à majorité maghrébine, hors de prix pour les classes pauvres. Or, on voit aujourd'hui Chirac emboîter le pas de l'abbé Pierre et faire réquisitionner des immeubles afin de loger provisoirement des sans-abri que sa politique a poussés dans la rue.

C'est un sacré retournement. Comme si, chez nous, Otto Stich se mettait tout à coup à plaider pour un budget déficitaire ou Francis Matthey pour une recentralisation rapide de toute l'administration cantonale à Neuchâtel. Mais, de toute manière, dit en substance Chirac, c'est égal, car la France n'est pas dirigée par le président, ni par le gouvernement, mais par les grands

commis de l'Etat, les hauts fonctionnaires, conservateurs par nature, et dont l'action suffit à enliser toute réforme dans les labyrinthes procéduriers. Chirac, entend-on, va changer cela, donner un grand coup de pied républicain dans le ventre de l'Etat, lui, l'énarque, l'ancien commis de l'Etat gaulliste, est-ce crédible? Quant à son trajet politique, de la mise à l'écart de Chaban-Delmas en 1975 pour jouer le jeu de Giscard à son mauvais calcul de 1993, lorsqu'il a poussé Balladur sur le devant de la scène, il révèle une force tranquille sans cesse travaillée par la soif du pouvoir.

Par l'absurde, on pourrait aussi savourer chez le nouveau Chirac un discours cousu d'humour noir: «Que vous m'élisiez, moi ou un autre, c'est égal, puisque celui qui soumettra les gardiens du temple à ses raisons politiques n'est pas encore né. On n'y peut rien, vous dis-je, moi qui ai gouverné la France à deux reprises. Alors, vu que je suis devenu plutôt sympathique, pourquoi pas moi à la présidence depuis le temps que j'en manifeste l'envie?»

Croire ou non à la sincérité du maire de Paris, là n'est pas la question car nous sommes au théâtre. Handicapé par la dictature des sondages, Chirac a opté pour un numéro de haute voltige face à un concurrent de son propre camp que l'absence de Delors paraît rendre invincible. Un excellent comédien Chirac pourrait encore sauver le politicien à la dérive et le public préférer, en fin de compte, son numéro de trublion au ronron et au «bilan» de Balladur. Par crainte d'un long ennui de sept ans, ils lui attribueraient finalement le César de la politique, quitte à se retrouver encore une fois dindons de la farce.

Quant à nous, privés de telles joutes avec notre troupe gouvernementale jouant avec sincérité la sempiternelle pièce du consensus, nous zapperons plus souvent sur Paris que sur Berne durant les mois prochains. Côté spectacle politique, ne sommes-nous pas des exclus de la prospérité au cœur de l'Europe cathodique?

J.-B. V.